

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 700

Artikel: Vu : "Alexandre" la vie en doux-amer
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ports prévoit toujours davantage de trafic routier à quelque horizon que ce soit. C'est une mentalité de drogué: on en veut toujours davantage.

AD AETERNAM

Le même syndrome se manifeste dans la consommation d'électricité. L'augmentation de cette consommation est perçue comme un bien, en particulier par les producteurs qui prévoient que cette augmentation doit se poursuivre *ad aeternam*. Tout au plus concédera-t-on un taux d'augmentation un peu réduit. La consommation, à terme astronomique, d'électricité qui résulte de ces projections doit être satisfaite par n'importe quels moyens, y compris les plus malencontreux comme le nucléaire. Il faut en effet être drogué pour vouloir se procurer de l'électricité par un moyen aussi cher et laborieux et pour accepter les inconvénients et dangers qui en résultent. Si nous n'étions pas drogués, nous pourrions sans difficulté réduire notre consommation et éviter ainsi d'être confrontés à de telles complications.

De fait, la consommation d'énergie dans les pays industrialisés n'a plus rien de raisonnable et il importe de faire ce que l'on peut pour la réduire. Le mieux est de commencer chacun chez soi car, pour l'instant, il n'y a rien à attendre de l'officialité dont la politique est parfaitement contradictoire: on évoque les économies d'énergie dans les discours, mais on met simultanément en place une infrastructure de production et distribution dont la rentabilisation exigera une consommation toujours accrue, d'électricité notamment. Pratiquement, à ce jour, rien n'a été proposé ni fait, à large échelle, qui puisse conduire à une diminution de la consommation d'électricité. Au contraire. La politique se résume à promouvoir l'aberration énergétique qui consiste à remplacer, pour les besoins de chauffage, le pétrole par l'électricité.

AU PRIX DU CONFORT

La demande en électricité ne diminuera donc pas si nous ne nous y mettons pas nous-mêmes. Les moyens d'action à notre disposition sont considé-

rables et le plus efficace de tous est probablement de renoncer à celles des applications de l'électricité dont la contribution au confort n'est que marginale. Il faudrait nous demander systématiquement si tel ou tel agrément particulier que nous attendons de la fée électricité mérite que nous imposions des déchets radioactifs à nos descendants.

Il y a, de plus, une marge de diminution importante, à confort égal, dans l'amélioration des rendements des machines électriques. Il n'existe, par exemple, guère de congélateur sur le marché dont l'isolation thermique soit bonne. La même chose est vraie des boilers électriques, des fours de potager, etc. D'une manière générale, ce sont les applications thermiques de l'électricité qui sont les plus douteuses. Si l'on ne veut pas y renoncer, on peut au moins en améliorer les performances.

P. L.

A SUIVRE

VU

«Alexandre» la vie en doux-amer

Antoine¹ regarde le lac à travers l'objectif de la lunette d'approche installée sur le quai; il interroge les éléments. Interrogé à son tour par la police, il cherche son identité en racontant l'incident à son père. Antoine a quitté Vevey trois ans auparavant, parce qu'Ariane l'avait quitté pour Alexandre. En pèlerinage sur les lieux d'un amour et d'une défaite, Antoine rencontre Alfred — qu'il prend pour Alexandre — quitté à son tour. Le quiproquo est significatif. Les deux garçons sont frères, et ils vont le découvrir peu à peu. Quittés par la même femme, dans les mêmes lieux (sa

maison à elle, asile déserté au piano muet), ils partent à la recherche d'une ombre, le rival à l'anorak bleu. Avec l'argent du père d'Antoine, fils-frères, ils s'habillent de bleu, et cette revanche souriante les rapproche encore.

Mais Alfred a le sens des choses, des objets, des outils: il est serrurier. Antoine est universitaire. A quoi sert, sur une table de cuisine, une partition de Chopin, quand celle à qui elle est destinée n'est pas là pour la lire? Ne vaut-il pas mieux faire une gelée de coings, or fluide qui comble les jattes? Antoine parle, Alfred pèle les coings.

Mais quand Ariane enfin se décide à rentrer, c'est Antoine, frère aîné, qui ira lui remettre les clés et la laissera rejoindre Alfred, dont la main tremble. Antoine découvre alors qu'une partition de musique, roulée et appliquée à l'œil, sert aussi à regar-

der le monde; distance de l'«objectif» et découverte du poids des choses: cette image finale rejoint la première. Entre les deux, Antoine a découvert la fraternité.

Le maigre budget de J.-F. Amiguet l'a contraint aux extérieurs; magnifique contrainte grâce à laquelle il nous offre un pays: velours, or et soie du lac tranquille, ou fouets verts de la Vaudaire, douceur poignante de l'arrière-automne. Les «choses» chères à Ramuz atteignent ici à la plénitude. Allez voir ce beau film toujours juste de ton; l'absence d'un être y est mesurée à l'aune de la douceur et de l'amertume: douceur du regard d'Alfred, amertume sur le visage d'Antoine; doux-amer de la vie vue par un poète.

Catherine Dubuis.

¹ «Alexandre», film suisse de Jean-François Amiguet, cinéma Bellevaux à Lausanne, séance de 19 h.